Correspondence
1937 - 1939

Baltimore, Maryland

10 Novembre 939

Caro Santillana,

circa un mese fa le scrissi che non disponevo più di una via diretta per la trasferta ma che l'avrei ricercata se Lei mi faceva sapere come la somma poteva esser recapitata colla necessaria prudenza e discrezione all'interessata. Oggi sono nelle medesime condizioni e quindi mi occorre del tempo per esserle utile. Se dunque Lei non ha fretta e mi dà l'informazione richiesta sono ben volentieri a Sua disposizione. Tutto è più complicato perchè io non dispongo più di liquidi Lapiù e perchè il mio fiduciario se ne è andato. Mi farà sapere a qual tasso Lei può ottenere la trasferta. Bisogna naturalmente prendere in

Considerazione la convenienza.
Mi scriva anche di altre cose. Io mi trovo assai bene qui, ma è ben dubbio ch'io possa restarvi. Quindi sto seriamente cercando un'altra sede.

Saluti cordiali. Suo

Leonardo Bachelli.

FRONTING SOUTH ON JACKSON PARK
56TH STREET AND THE LAKE

Hotels Windermere
Chicago

October 25, I937.

Caro Santillana:

piú tardi Le scriverò a lungo di tutto, e specialmente del saggio crociano.

Ma subito voglio dirLe, con la massima certezza, che le mie parole su De Sanctis e gli altri che a ben far poser gl'ingegni non hanno il minimo sottinteso d'ironia.

Subito ugualmente voglio dirLe che la sua idea che io reputi Dante poco intelligente è valida come argomento di scherzosa conversazione, e come tale può essere accettata da me stesso in sede di conversazione. Oltre la quale, non vige piú. Né vige in alcun modo nel mio libro.

Dante non comprese che la mitologia cattolica era mitologia anch'essa. Ciò sarebbe stato difficile nel suo tempo e ambiente. Inoltre non comprese che l'ideale politico non può essere posto nel passato, e che non ci fu età dell'oro, tanto meno a Roma. Ciò gli sarebbe stato, ma solo lievemente, meno difficile.

Nessun uomo, è ovvio, ha mai capito tutto. Ma da questo a considerarlo come poco intelligente o a battersi in difesa della sua intelligenza ci corre. Io stesso ho nettamente affermato che Dante capí infinitamete piú dell'intelligentissimo Machiavelli.

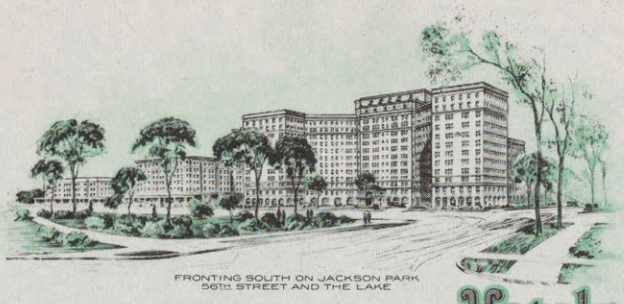
Non vorrei che Lei sfondasse porte aperte (esercizio poco attraente per spalle come le Sue) similmente all'ottimo e benevolentissimo Douglas che quasi mi rimproverò di aver negato il fattore economico. Finora il solo rilievo fondato è quello di Elliott che nella Nation mi ha ricordato Don Sturzo, il quale indubbiamente avrebbe meritato qualche rigo dove parlo dei vani tentativi democratici della Chiesa.

Huebsch infine preferì rivolgersi direttamente alla Nouvelle Revue Française. Se Lei crede di scrivere a qualcuno dei Suoi amici di là nel modo piú conveniente perché s'invoglino del libro, avrà fatto molto già fin da ora per fare, secondo le Sue parole, di questo libro una cosa.

Sono lieto che abbia ricevuto tutto. Quanto all'importo delle tre copie non se ne dia pensiero finché non Le torni comodo.

Cordialmente

gab



Hotels Windermere
Chicago

26 Ottobre 1937.

P.S.alla lettera di ieri.
E avrà visto e rivisto, cara Santillana, proprio quella pagina su Dante che Elliott ha messo in cornice nella current Nation; dopo la quale e dopo il quale incorniciamento suona un po' strano che altri possa pensare o dire che io abbia detto o pensato che Dante fu poco intelligente.
Di nuovo cordiali saluti da

GAB

HERMANN & Cie
— SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE —
6, RUE DE LA SORBONNE - PARIS (5e)

LIBRAIRES ÉDITEURS
— CAPITAL 90.000 FRS — R. C. SEINE 232.254 B —
TÉLÉPHONE ODÉON : 14-19

COMPTE CHÈQUES POSTAUX PARIS 416-50

Répertoire des Producteurs
28140 Seine C.A.

PARIS, le 3 Novembre 1939

Monsieur G.DE SANTILLANA
A-24 Winthrop House
Harvard University
CAMBRIDGE, Mass.
USA

Cher Ami,

Je viens de recevoir votre troisième lettre à propos du fascicule BERLE et je constate par les termes employés que cette lettre a dû être écrite prsq'uen même temps que la deuxième dont je vous accusais réception le 31 Octobre dernier.

Je vous fais un deuxième envoi qui j'espère vous parviendra , et à tout hasard, je vous envoie comme imprimé simple, échantillon sans valeur, un exemplaire pour qu'au moins vous puissiez expliquer à Mr BERLE d'abord que son volume est paru, et ensuite que s'il n'a pas reçu les autres, c'est pour des raisons tout à fait étrangères à ma volonté.

Je viens d'envoyer un mot à Mr KOYRE pour lui demander, pour mes besoins personnels, un jeu d'épreuves de ceux que je lui ai remis , et que je vous ferai parvenir aussitôt que je l'aurai.

Ici nous continuons à faire de notre mieux, pour contrecarrer les difficultés que nous rencontrons, je ne sais pas si les difficultés diminuent ou si c'est nous qui nous habituons à la nouvelle atmosphère dans laquelle nous vivons.

Nous avons une très grande confiance dans l'avenir, tout le monde accomplit sa tâche quotidienne avec une très grande conscience, l'esprit de la plupart des gens correspond à celui que devait avoir les Croisés pour libérer les lieux saints.

Tant par les journaux que par la T.S.F. on est au courant de ce qui se passe bien mieux que lors de la dernière guerre, et le désir d'échapper pour toujours aux beautés de la vie totalitaire est de plus en plus grand non seulement en France et en Angleterre, mais dans la plupart des pays qui,pour raison d'ordre matériel, seraient enclins à soutenir et à faire triompher de tels régimes.

Je continue à travailler comme si c'était possible de le faire, et j'espère vivement que toute une série de miracles

.....

.... puissent encore se produire.

Il est heureux qu'en raison des multiples préoccupations d'ordre religieux que j'ai eues déjà dans ma vie , je puisse faire appel pour chaque cas à des dieux différents, sas compter ceux que j'ai imaginés moi-même et qui, en somme, ont été jusqu'ici les plus généreux, peut-être dans leur vanité de dieux désirant me prouver que j'ai eu raison de les créer.

Si je vous dis ceci pour la première fois, ce n'est pas parce que la situation ébranle mes esprits, je fréquente un certain nombre de psychiâtres et, malgré cela, j'habite toujours rue de Médicis, je vous écris rue de la Sorbonne, cela prouve que je jouis d'une pleine liberté, je vous dis ceci parce que j'ai fait la connaissance du Docteur MARDRUS, les évènements ont vieilli notre amitié comme les ultra-sons vieillissent le bon vin, et comme une preuve de cette vieille amitié que je souhaite que vous puissiez un jour partager avec lui, il m'a confié en grand secret : Dieu n'existe pas. Peu de gens le savent, moins encore le croient, et c'est pour cela que tout marche si mal, les dieux, il faut les créer soi-même afin de pouvoir les terroriser.

Le Docteur MARDRUS a commencé à fabriquer des dieux il y a soixante ans, il a toujours été tyrannique avec eux, ils lui ont toujours accordé tout ce qu'il a voulu mais il est vrai que, d'après lui, il ne leur a jamais demandé autre chose que ce dont il avait besoin immédiatement, jamais rien pour le lendemain.

En vous écrivant ceci, j'exige d'un de mes dieux " l'autorisation " de pouvoir publier votre fascicule et quand celui-ci aura paru, j'exigerai d'un autre la parution du suivant, et un jour, dans un avenir très lointain, les oeuvres complètes de Mr G. DE SANTILIANA, en cent volumes pourront être consultés dans toutes les bibliothèques du monde.

Bien cordialement vôtre,

W. Heymann

ISIS

Review of the History and Philosophy of Science and the History of Learning and Culture
(Harvard Library 185, Cambridge, Mass., U.S.A.)

Editor, George Sarton

Managing Editors { L. Guinet, A. Pogo

Associate Editors
R. C. Archibald (*Mathematics*)
D. B. Macdonald (*Islam*)
C. A. Kofoid (*Biology*)
Lynn Thorndike (*Middle Ages*)
Solomon Gandz (*Israel*)
Tenney L. Davis (*Chemistry*)
H. T. Davis (*Philosophy of Science*)
A. Pogo (*Astronomy*)
Victor F. Lenzen (*Physics*)
Shio Sakanishi (*Far East*)
John F. Fulton (*XVIIth Cent.*)
Conway Zirkle (*Botany*)
M. F. Ashley-Montagu (*Anthropology*)
J. B. deC. M. Saunders (*Medicine*)
Dana B. Durand (*Renaissance*)
R. K. Merton (*Social Aspects of Science*)
Aubrey Diller (*Greece*)

4001.13

Dear Santillana,

I'll be very glad to publish your learned paper on Eudoxos and Plato ان شاء الله تعالى – that is, Deo iuvante. I much prefer the spelling Eudoxos to Eudoxus, & have justified my preference in Introd. 1, 48. However do as you please – but be consistent. Half of the time you write Eudoxos or Chrysippos; half of the time you write Eudoxus. The MS. additions at the end ought to be typed, for the Belgian printers do not read English – & war conditions have

Volume 1 of ISIS appeared in 1913–14, Vol. 30 in 1939; Vol. 1 of OSIRIS (for longer papers) appeared in 1936, Vol. 6 in 1939

decreased their efficiency. Hence th text must be absolutely unambiguous to them. While you reread your MS. from that point of view you might also underline twice the names of persons (meaning, small capitals)

Eudoxos

With kind regards

G. S.

Memorandum to authors with reference to war conditions.

Isis and Osiris are printed at the St. Catherine Press in Bruges (Belgium). War conditions may make publication in Belgium impossible; on the other hand, the subscription lists are too small to make publication in U.S. possible without diminishing the size of the journals or increasing their prices.

Hence MSS are accepted only with the understanding on both sides that their publication may prove impossible after all. As soon as the Editor should become aware of that impossibility, he would communicate the news to the authors of every paper as yet unpublished and from that time on, these authors would be free to dispose of their MSS otherwise.

3912.07

George Sarton.

My dear

You are not mets.

Forgive me.

Your friend and pupil

Yolanda Vales Ambren

16 septembre

WOODLEY
3000 CATHEDRAL AVENUE
WASHINGTON D.C.

Cher ami :

Je suis enchantée d'apprendre que vous êtes revenue. Je pensais que vous alliez peut être rester faire la guerre ou la diplomatie.

Nous sommes complètement installés ici : enfants, chiens, et chats. Peut être viendrez vous nous rendre visite pendant un de vos vacations

permis ou vacances prochaines.
Nous avons beaucoup de place. —
une superbe propriété - un des
seuls petits coins du paradis
qui reste sur la terre. Il
faut en profiter - cela ne
durera pas toujours -

Adolf travaille beaucoup;
je suis à l'hopital; les

enfants sont gaies - Venez nous
voir bientôt.

Béatrice B. Berle

CENTURY CLUB
7 WEST FORTY-THIRD STREET
NEW YORK

October 3rd 1939

Dear Prof. de Santillana:

It was a great pleasure meeting you at Baltimore. If you come to New York will you give me the pleasure of having lunch or dinner here with me?

I wrote Borgese in Chicago asking him about my old friend Emanuel but have had no reply. I told him that my views in regard to Mussolini were the same as Borgese's + that I had a strong feeling of friendship for the Italian people, — my sister having happily married an Italian (who died long before Mussa had begun his 'system'. But no reply. What do you suppose

is the reason?

One day I wish to tell you of a hideous experience I had at Cambridge. One absolutely unaccountable estrangement with a beloved friend of many years. It is too long a story to burden you with but it was a case of tea-time gossip, - something of which I was absolutely unconscious & absolutely innocent. And yet my friend never asked me about it. I mention this because if you should happen to hear of it I can PROVE to you that I am innocent of any act which could offend my friend. A terrible experience....

Yours sincerely

Mark Barr.

25 ROSS ROAD
BELMONT MASSACHUSETTS

Qual'è Winthrop House?
Ogni volta che passo per
Harvard Square — cioè
quasi ogni giorno — mi
domando! È veramente

3

strano che non ci siamo incontrati. Andiamo anche spesso a St. Clairs- ci va Lei?

Il guaio è che veramente non siamo completamente stabiliti — e poi io tratto di far troppo - corsi di tedesco al Cambridge Center of Adult Education

ogni mercoledì sera —
riunione - e tanto che
sul qui nella casa.
Forse potremo arreglare
un pranzo insieme —
Vorrei sentire la storia
dell' estate.

Pg Love

Joseph Victor Ladéroute
c/o Miss Bea. St. Denis
323 West 83rd St.
New York City.

Blois 1er Janvier 1940

Je suis ~~avenue~~ accompagner Eveline après les vacances de Noël - Je rentre à ~~Paris~~ à Paris de main à temps pour le Clipper de Samedi

Mon grand - Je vous ai télégraphié mes vœux en recevant le 29 Décembre votre petite carte du 28 Novembre - Cette fois-ci je suis complètement désolée, mais je vous ai écrit longuement en Octobre vous demandant certains renseignements dont j'avais besoin - vous donnant des nouvelles d'Anne que j'avais eu indirectement par Garteiser et vous donnant en dehors de cela quelques détails biographiques. L'aurez-vous eu depuis, j'en doute, malgré la lenteur de ces rafiots océaniques -

Aussi cette fois-ci je vais me fendre d'un départ par Clipper et m'y tiendrai à l'avenir - Vous seriez gentil de me répondre de même en m'écrivant rue Lesueur - Il n'y a pas de contre.

indication -

Puisqu'il est possible que vous n'ayez rien eu de moi je vais me répéter probablement, et remonter au déluge -

Je suis rentrée le 26 Août à Paris et à part de courtes fugues pour venir embrasser Evelyne qui est encore aux environs de Tours comme cet été, je n'ai pas bougé de la rue Lesueur - J'avoue me sentir à mon aise que là, vieilles sensations de 14-18 - Les premières semaines ont été difficiles - Georges s'attendait à des drames. et aurait voulu me sentir loin - Je vais bien, comme vous me l'avez écrit que l'on peut faire du bon travail en province - mais je n'ai pas la vocation. Les rues de Paris, son atmosphère, mon salon avec son silence et son feu de bois, des nouvelles légères et profondes - enfin toute cette ambiance impalpable et rapide dont je me passe difficilement. Ces premières semaines de guerre ont été magnifiques - Les 200 familles avaient fui, emportant

tableaux et livres, le téléphone était silencieux - et les visages graves et fervents - Depuis, l'organisation s'est faite - On est revenu - malheureusement - mais malgré tout, le soir quand la nuit descend, on découvre un Paris inconnu et magnifique.

J'ai vu Jacqueline quand elle est revenue - elle travaille avec du "Relief pour Alsaciens - Dieu sait qu'il y a à faire - J'ai un centre de dons à Paris où j'envoie à deux amies en Dordogne et il me semble que j'alimente un fournisseur des danaïdes.

Les problèmes de mobilisation totale touchent de bien près les futurs problèmes de paix - - - - Seigneur oui - mais combien nous sommes loin d'un résultat harmonieux ! L'évacuation, un des plus graves problèmes de la guerre actuelle et probablement un des plus important, pose de redoutables questions -

Il y a aussi ce bizarre état de guerre - auquel tant de gens se laissent prendre - et enfin

des rumeurs qui courent - qui pourraient bien transformer notre vieux monde de fond en comble - j'aimerais mieux en parler qu'en écrire -
Il y a en tout cas quelque chose dont je suis profondément persuadée - c'est que notre ~~vieux~~ Europe telle que nous l'avons connue disparaît. Nous sommes d'accord là-dessus vous et moi - De quelque façon que nous nous y prenions il faut passer l'éponge et regarder ailleurs, comme dit la chanson.
Depuis votre départ j'ai bien travaillé dans ce sens et je crois que vous approuveriez -
Les métiers d'art étaient périmés - peuvent être repris plus tard dans des temps meilleurs - et ne me donnaient par conséquent pas le remplir que je veux pour garder un lien avec l'Amérique - j'ai passé par des moments difficiles - plus que je n'aime me les rappeler - A. Morgan est prise totalement par du "relief work" où elle dépense suivant ses propres paroles comme un boulier sire - Mais je ne suis pas faite pour ça - Les comités de dames me

mettent en boule, et les assistantes sociales en font un métier, ce que je ne veux pas faire. Restait de futures conférences - Cela ne marchait pas -

Depuis huit jours, tel l'œuf de Colomb j'ai trouvé et je suis ivre de satisfaction - je vais collaborer avec Denise Clairouin - que vous avez vu un soir à dîner ? Elle est un des meilleurs agent littéraire, this side of the pond. Elle semble contente de l'idée ; je vais lire des manuscrits, voir des éditeurs, apprendre le métier - et j'ai l'impression que ça collera.

Giorgio, comprenez que pour moi c'est la corde qui me mènera un jour plus loin - j'ai l'intention de la faire sérieusement, à fond. Elle veut me pousser très évidemment, me demander un jour des tournées là bas - mais veut se rendre compte d'abord si nous voyions les choses de même, if we will not clash - je vois déjà que notre sens de l'humour s'accroche, ce qui pour moi est l'essentiel. Georges approuve complètement ce qui va me faciliter

la transition. L'amérique m'a donné le Rick mais c'est la première fois que je trouve quelque-chose qui semble réunir toutes les possibilités et fit in avec ce que je suis devenue dans les dernières années. C'est une étape qui marque en moi vers ma libération et ~~que~~ ceci sans détruire ce que Georges m'a apporté de tangible et de solide. Dites ce que vous en pensez.

J'ai écrit à Anne - sans réponse - André en a eu assez régulièrement jusqu'au 15 Novembre. Ludovico allait bien. Elle n'avait plus d'embêtements dans une capitale plus préoccupée des bruits extérieurs que de conflits intérieurs. Gastenier pensait que cette crise générale la calmerait mieux que ce que nous pourrions dire sur toutes les difficultés ambiantes. Et puis le I.C. est enclin à penser que toutes les ~~pensées~~ idées et sentiments particuliers doivent "vanish out of the picture" pour faire place à la rigoureuse abnégation du moi dans l'intérêt général. Il travaille 16 heures par jour. "Quelque part en France" suivant

4

la formule consacrée - et passe à Paris de rares instants - Je le vois assez régulièrement. Il voit juste - loin, rigoureusement, logiquement comme le g.q.g. avec ~~cette~~ ce sens cartésien des évenements en marche qui fait actuellement de l'armée française un des instruments les plus importants des réglements de comptes - Avez-vous su qu'il a eu un accident? qui aurait pu être fatal, puisqu'on l'a cru mort; fracture du crâne, sciatique, tout cela pour un civil conduisant comme un fou dans la nuit. Maintenant cela va, mais il est encore très secoué.

Adrienne est revenue à ses amours et fait du labo. Elle est nommée à Caen, se sent incapable de remplir le rôle, alors elle potasse au Panthéon, redecouvre en petite fille ravie et un peu trop forte les joies du restaurant bistro avec copains, fais du bon travail - gagne un peu, tricote pour les poilus et vise des postes plus stables dans le lointain - Elle est chou et je la vois souvent. Reste annette Pleven et les Monet. Sylvia est égale à elle-même - Lui - - - sauve la mise, ou du moins

le croit - future federation, Secret Commonwealth of European States - the last big idea - Je suis parceque cela m'amuse. Il faudra tout de même passer par la destruction avant.

Reno a-t-il abouti - ou est-ce un des souhaits que l'on doit former pour 1940 ? J'aimerai bien que cette histoire soit finie voyez-vous. Elle me gêne comme une faute de goût de la destinée. En attendant que faites-vous ? Travaillez-vous ? Publiez-vous. Etes-vous bon ? ou tombement lunaire ?

Question information, propagande, coordination compréhension du problème la-bas 'is hopeless my dear - damnably so - C'était un des thèmes de ma lettre d'Octobre en réponse à la vôtre - Il n'y a rien à faire, non pas parceque ces histoires sont entre les mains d'incapables, d'idiots ou de fauteurs, mais parceque c'est une chapelle d'intellectuels qui ne marchent qu'en vue de leur clientèle, ont des idées fausses et vous écartent à priori sans chercher à comprendre de peur que votre idée ou votre opinion s'impose - Le contraire des hommes de bonne

volonté, quoi ! Vous en connaissez quelques-uns - C'est atterrant - J'ai des cas et des refus qui feraient rougir de honte un bon élève de secondaire - simplement parceque cela irait à l'encontre des intérêts de ces Messieurs - Je crois honnêtement que si je sais bien manœuvrer je pourrai plus dans ce sens avec Denise qu'en poursuivant des moulins à vent de ce côté-là - Je vous tiendrai au courant -

Yax ? Son petit, il n'y a pas grand chose à dire. Je l'ai vu quelques jours en Septembre - Cela a été très beau - Vous savez que je pense que c'est un grand type - Actuellement il y a rupture d'équilibre entre vous - mais il y a peut-être de ma faute autant que de la sienne - J'essaye de garder le sens juste des proportions, de sauvegarder nos deux destinées - Voilà -

Ces dames sont à Genève et y resteront vraisemblablement l'hiver et peut-être le printemps - Pour Yaman cette situation est très dure et très pénible - Vous êtes certainement un de ceux qui peuvent le le comprendre - Cela a l'avantage de reléguer

ma douce sœur au second plan - c'est déjà ça. Je vous ai dit qu'Evelyne était restée en Touraine. Elle travaille sagement - et cette monotone et sévère existence de demi-campagnarde discipline son esprit et coordonne ses efforts - elle grandit - ça va -

Voilà mes nouvelles - Le papa va bien après une période de dépression à l'idée que son âge le privait de reprendre ses activités guerrières comme en 18 - Il va s'occuper d'une affaire américaine d'exportation, fait un travail très intéressant pour le statut des échangers - problème complexe s'il en fut - Il y a aussi Y.Y - l'Expo - On recommence paraît-il - Cela me semble invraisemblable -

Giorgio écrivez - après tout le papa étant en fait sauté j'ai décidé, ô miracle, de vous écrire toutes les 5 semaines pour vous donner le temps de répondre - With good wishes, boy, and all my devoted thoughts.

God keep you out of scrapes -

E

6

P.S. J'oubliais de vous redire ce que je voulais vous demander. if ever you find something good and that could be published over here either as a book or articles tell me. Apart from that I wanted to know what you thought of public opinion over there. I think now with time and many periodicals I about see it as it is.

The letter of Fr. D.R. to the Pope was good. some parts of it anyway. Life is queer anyway.

Nov 8th

CHRISTINE HUGHES
SANTA FE
NEW MEXICO
P.O. BOX 10

Dear George - It was a pleasant surprise to hear from you - Things go on is usual with me - always busy and never through. I am very well though and so life seems worth living. I am glad to be so far away from the war and the big cities. It seems unreal here with the sunshine & the peace this earth radiates.

Jim didn't marry the girl - she was a sweet girl but not steadying enough for him I think Mary C - lives in New York she has moved to the Country

+ is much better there. She has a car + can move about more freely.
She lives at 25 ~~Forbes~~ FORBES Blvd

Tuckahoe - N.Y. It is an easy run to N.Y. about 25 minutes on the train. I went to see her in May. It is a lovely place - house yard etc big + roomy - But of course, when I go to New York I want to be there for Theatre, Music etc + the country doesn't suit me. Next time I'll stay in New York + spend my week ends with her.
I've just come back - Jim + I last night to be exact - from a long motor trip into Texas. What a State! I love it there it is so big + free! I am sorry not to have answered you - You were leaving and I delayed too long I suppose.
For Christine

BARBIZON-PLAZA • OVERLOOKING CENTRAL PARK • NEW YORK

Barbizon-Plaza Hotel, famed for its Continental breakfast, its lovely view of Central Park, its atmosphere of charm. Forty stories of modern architecture in the heart of the metropolis. Within strolling distance of the theatres and the Fifth Avenue shops.

POST CARD

BUY U. S. SAVINGS
BONDS
ASK YOUR POSTMASTER

NEW YORK, N.Y.
SAND
6-PM
1940

Thanks for wire - we were all very pleased - we've been running about for a flat. address from Tuesday

71 Washington Square South

Everything is in turmoil - will write very soon

G

G de Santillana
Winthrop House
Harvard University
Cambridge
Mass

HARVARD UNIVERSITY
DEPARTMENT OF HISTORY
CAMBRIDGE, MASS.

Dear Dr. Santillana:

I hoped to attend the meeting on Wednesday, for the subject greatly interests me and I should like to take part in the discussion. But something has come up which makes it impossible for me to do so. This means also that I cannot accept your valued invitation for dinner. I am sorrier than I can tell you.

Sincerely yours,

A. M. Schlesinger

11/18/39

ELSPETH V. DAVIES
39 CLAREMONT AVENUE
NEW YORK CITY

Sunday night

Max Ascoli sounds distressingly like you on the telephone, my friend. We opened negotiations this evening, the results to be duly communicated to you after dinner next Saturday. I feel somewhat like an atheist who has been given a letter of introduction to an archbishop. But I appreciate the letter.

The gossip department of Columbia, Marraro-Carbonara division, has remained inactive, so far as I can tell. Does Stockbridge detect an affair with my mother, Grandfather or me? Light no bonfires for a while – she doesn't

rate that much attention.

I thought ya might not find the MacNeice. It's a fine noisy piece, and good for Cambridge. Conant should read it aloud to the Corporation.

La belle Charlotte lands on Friday, by courtesy of the Manhattan. Maurice has probably dug himself a cave in the Salève, lined with aged framed documents, and the "Journal des Debats".

Barnard is somewhat less of a nightmare, and considerably more than a part-time job. The Columbia graduate school is just dull.

In writing to Liza yesterday, I suggested that she go once

to your Radcliffe class, and try the Gallup technique. If she does, try to recognize her. Or at least distinguish her from the one who thinks history of science is home economics.

Your friend Lindbergh is becoming classic. A solution might be to perforate him with a defensive (as distinct from an offensive) shotgun. But that would lack originality.

It is sad to think, George, that in your several matrimonial ventures you have never kept Mrs. Calvin Coolidge from opening a bridge. (Jane has odd friends, but rarely uninteresting.)

Write if you have any time. I enjoy hearing from you, as you know.

Yours, Elsworth

Ma se io credo che parlarti più delle "cose mie" sarebbe il vero dividerci? — E poi, no, mi tengo a bocca stretta (e a cuore stretto), per non troppo riconoscere quel che mi potrebbe fare un male insopportabile. Non che ci siano segreti; nulla di misterioso. Quel orgoglio di cui parli non è più precisamente quello, ma uno sforzo che faccio per obbedire al no trespassing messo su dal mio proprio guardiano che ha il tuo nome.

Perchè non puoi capire, non vuoi capire tutto questo, e più di questo, quando è così difficile per me dirtelo? Non è per farti credere che io sia più forte di quel che non sono, che ho cercato di "assumere un volto". Ma un po' per persuadermene me stessa, e per diventarlo se possibile — siccome senza qualche cambiamento mi pareva impossibile andare avanti.

Non mi far me lasciai più parlare. ~~Vieni~~ Vieni a questa desolatissima città. Di' — quando? Venerdì?

25 ROSS ROAD
BELMONT MASSACHUSETTS

Mi dica – Lei dove si è nascosto? Tutti mi chiedono se è tornato, ed io, cosa posso dire?

Peg Love

JAB

Caro signore -

The news of yr safe return is most welcome. I thought that possibly yr had come earlier to make the sacred pilgrimage to Reno. But since yr didn't, thank goodness that yr made the grade. It must have been a grilling experience, & what of yr wife & little Ludovico? I'd like to hear as much as yr feel like telling when I see yr.

The Spring 'patito' and I have decided to carry the thing through. We're going to be married in less than a month, so I shall not be in Cambridge this winter. As I think I told yr, he is on the music faculty at Wellesley - so I shall be there. When we get our household in order, yr must come out. In the meantime, I shall probably make several trips to those parts, & if I have any spare moments, I'll let yr know. They might jibe with

yours.

I had a very nice time with Molly at Middlebury. Could you send me her address & also her full name. (Is Molly short for something?). I want to write her about all this business. She may be somewhat relieved - as she tried at the last minute to make me say that I wanted to get married & have lots of chats!! She is a very, very fine person.

Under the circumstances, I can't be much use to you in assembling the four victims. But I'll tell the few people that I know.

Thanks for the postcards & also for bringing back the deica. I hope that it wasn't an added liability to your troubles.

As ever

James

112 Washington Ave.
Northampton, Mass.

gentilissimo

Sig. Pronino Roma 23 ottobre 1939

Ora ce tutto fa sia cartolina
e godo di sapere che Lei si tro-
va bene e questo è mio piacere
che come Le dicevo nella mia
lettera che o avuto tanto penchiero
di Lei con questo mondo guasto
nella mia Le dicevo tante
cose anche di Lodovichino
si vede che tutti a dimenti-
cato mi dispiace a dirle questo
ma creda che non posso fare
a meno per tante cose 2

o parlatto più volte che volevano
trasportare la tomba dei suoi
genitori e mai nulla mia
risposto la signora a fatto tanto
per non farla muovere dal suo posto
e a come mi dice lei pare che
non la muovano di lì speriamo bene
ma lei anche ringrazio a questo
mai mia risposto una parola
e lei sa bene quanto bene volevano
a lei V. e lei a quanto pare
tutti a dimenticato pure vengiogna
si lamenta di lei che non
sea più scritto questo e suo in
direzione y o via gostino de pretesi

ora le faccio sapere che io e
fido Vico siamo stati 16 giorni
in toscana da mia sorella e da
mie fratelli e siamo tornati per che
ri entrava la scuola che ora
va alla scuola italiana e è
tanto bello e buono e gira anche
solo per la citta perchi che io ,,
vivo per lui senno a questora
noeno piu al mondo nella condizioni
che mi trovo posso vivere con ,,
cinquecento lire che mia ,,
mandatto dal decembre dellanno
scorso 2 e con quaranta
lire che perdo al mese dalla
signora le pare che posso ,,

Vivere una povera donna che a
tanto fa Vonorto e Lei non
simo vè a pieta di me. contanti
pensieri Lei mi condena bene
quando è partitto la prima
volta che sistavo a Santiopria
Mio che cieva un debito
con la Signora Barbitti di lire
1 cento di quando stava comme
Ludovico e Lei quando è partitto
mi disse che meli dava coraggia
e nulla mi diede che lo sa bene
pure coraggia e Lei la Signora
Barbetti a sempre in manno lo
spe chio dan gento io lo tinatta a
Vanti Dino a oggi per che se dicevo,

che tornato sei ora a visto
che sei noè tornatto e mia
mandato a chiamare e io sei
detto che ora scriverò a sei
sei si contento anche un po alla
volta e se oprendo uno minerde
subito lo sprechio e di lo ponteno
subito da Ludovichino e che
sarà un ricordo di sua nonna
po vero sio pronna barbetti a tenutto
Anni tutti questi danari senza
prendere mai nulla di Anutti
non se pare che si meriti qual
che cosa 2 sei cento si ri-
condena bene di questo debito

poi se non crede ame scriva
pure al signore coraggio che
lui sa bene tutto senza in-
gannarmi anche come mi trovo
io e penzio che quanto sopraro io
sopra anche i suoi genitori che
fanno quello che o fatto per loro
che lo sempre da vanti ame
certamente che io prego sempre
per loro e per tutti ma lei a quanto
pare e senza cuore per me
e quanto prima puo aspetto per andare
a vanti mi mandi quello che
puo anche per la signora Barbetti

perchè anche quello è un tormento
per me sentire cercare il resto
per doni i miei scritti e le mie
noie ma creda che non posso
più e mi dica della sua
salute come sta tanti saluti
Bianconi annunziata
11 Vicolo Scavolino
tanti saluti da Vinogiorna
e a Dele

26. VI. 39.

Lieber Gio, ich versuche an Sie zu schreiben an die alte Adresse, vielleicht ereicht Sie der Brief. Ich bleibe in Ungarn bis mitte oder ende August, dann fahre nach Teheran wo mein Mann schon seit 8 Monaten arbeitet - Jahre auf ein Jahr. - Wo sind Sie jetzt und was machen Sie? Mich haben Sie scheinbar ganz vergessen. -

Schreiben Sie mir an die Adresse: Bpest, Andrassy ut. 113, - später ist meine Adresse: Teheran, The Teheran Club, Iran. -

Würde mich sehr freuen
von Ihnen zu hören.—

Alles gute

von Ihrer Amina.

Wenn Antwort bekomme
schreibe mehr.—

Best Wishes for Christmas

And the New Year

Tom Lawrence

ENCICLOPEDIA ITALIANA

FONDATA DA GIOVANNI TRECCANI

PIAZZA PAGANICA, 4

ROMA

REDAZIONE
-FS-

Roma 2 ottobre 1937 XV

Prof.

GIORGIO DIAZ de SANTILLANA

NEW YORK CITY

La preghiamo di volerci informare, al momento opportuno, della Sua venuta in Italia e del Suo preciso recapito, perché si possa procedere al pagamento delle voci da Lei redatte, che tuttora è tenuto in sospeso.

Gradisca i nostri distinti saluti.

Per la REDAZIONE

Eugenio Gallo

ECgt

Dec. 26.

MR. JEAN R. L. MARTIN
430 EAST 86TH STREET
NEW YORK CITY

Mardi

Mon cher Ami –

Vous êtes l'homme le plus difficile à atteindre au téléphone –

Je suis obligé d'avoir recours à ce moyen plus fast, mais plus

sûr, pour vous demander si vous voulez venir passer la soirée chez moi

ce Vendredi avec les Autres. J'aurai très heureux de vous voir.

Si par hasard vous n'êtes pas libre, voulez-vous que nous dînions

ensemble Jeudi ou Vendredi? –

Téléphonez-moi au Bureau, dès demain matin

avant midi, soit demain après-midi après 4 heures,

ou bien Jeudi matin.

Cordialement.

Jean Martin

17 rue Raviond - Paris 16e
21 décembre -

Mon cher Georges

J'ai été bien heureuse d'avoir de vos nouvelles et vous remercie de votre lettre à laquelle je veux vite répondre pour que mes voeux arrivent encore à temps. J'espère que l'année qui commence vous apportera beaucoup de bonnes choses et aussi plus de calme et de stabilité. Je voudrais tant penser que vous avez de plus en plus de satisfactions avec votre travail et votre vie universitaire et que vous vous êtes fait un gentil milieu - Sans doute ce début d'année sera assez mélancolique pour vous, mais j'espère que vous avez quelques vous amis avec qui la commencer -

Comme vous le voyez je suis rentrée à Paris, et cela depuis le 5 octobre dès que j'ai pu obtenir mon visa - Je n'ai point regretté ma décision, puisque je venais de m'installer ici, et avec quelle peine ! - J'ai mieux aimé me sentir chez moi que de traîner à Genève dans

Important : La Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève pour qui je

quelque hôtel, Frontenac étant trop grand pour moi seule. Et me voici menant depuis bientôt 3 mois la vie parisienne de guerre, qui n'a de différence avec la précédente que d'être plus calme et plus agréable. Si ce n'était la pensée de tous ceux qui ont dû quitter leur foyer et de tous ceux qui souffrent on y serait beaucoup plus heureux qu'en temps habituel. Mais il y a trop d'incertitude du lendemain, trop de misère en perspective pour qu'on puisse dormir sur les deux oreilles. Le moral est magnifique ici, un calme, une sérénité absolus, mais sans illusions, sans bravade. Ce peuple est admirable et c'est dans les mauvais moments qu'on apprend à le connaître. Je vois en effet par les américains d'ici combien on est contraire à la guerre l'abas. Mais, au fond, je les comprends et je crois que l'indifférence du peuple, à laquelle vous faisiez allusion, est surtout

vous avais donné un mot d'introduction réclame des libres que vous n'avez pas

rendus. Je vous prie instamment de les renvoyer au plus vite afin

de l'ignorance, car dans les milieux responsables je n'ai pas l'impression qu'on soit si détachés que cela – Cette pauvre petite Finlande, qui se défend si bravement pourvu qu'on lui envoie les secours nécessaires à temps pour qu'elle puisse tenir –

D'Anne j'ai fort peu de nouvelles, ses petits mots sont toujours laconiques. Je sais qu'elle va bien, que Ludovico devient un grand garçon, toujours très turbulent et plein de vie, mais qu'il travaille très bien. Vous savez qu'il a quitté le Chateau Briand pour entrer dans une école de l'Etat. Il paraît que cela lui réussit, qu'il est enchanté et que c'est bon pour lui de se frotter à tous ses petits camarades. Tous les jeudis il se réunit avec ses anciens amis du Chateau Briand, pour ne pas perdre le contact. Il a une dame russe qui vient chaque après-midi de 3 à 7½ h., fait les devoirs italiens avec lui, lui parle français et lui donne aussi une leçon d'anglais, tous les jours. Vous voyez combien de choses

rendus. Je vous prie instamment de les renvoyer au plus vite afin

on met dans cette petite tête, toujours aussi bébé Cadum d'apparence, paraît-il. Il a 37 copains dans sa classe. Sa santé est excellente.
Guidi a été nommé Excellence, Académicien d'Italie s.v.p. Ils ont acheté un très bel appartement près de S. Sabina. Un salon de 12 mètres de long! Vous le voyez d'ici, il est devenu très important, mais toujours le bon garçon que nous avons connu.
Il paraît qu'il fait si beau à Rome et qu'on peut se tenir sur la terrasse.
J'ai souvent la nostalgie et voudrais tant y aller ce printemps. Sera-ce possible, je n'en sais encore rien.
Mon cher Georges je pense souvent à vous et suis très fidèle dans mes amitiés, vous le savez.
Donnez-moi de temps en temps de vos nouvelles et croyez à ma vieille affection Marguerite v. B.

que je n'aie pas d'ennuis.

MADAME ALINE CARO-DELVAILLE - 6317 BROCKTON AVENUE - RIVERSIDE, CALIFORNIA

5 Janvier 1940

Cher Monsieur,

Votre lettre m'a manqué de peu à Ojai où j'étais allée passer les dernières journées de l'année en inspection jardinière. Hélas! nos citronniers si beaux sont bien vides sans Mimi qui est, en effet, restée en France auprès de sa famille. Et si ce n'avait été pour mes enfants, je serais restée aussi. On se sent bien en exil en des temps si troublés. Elle m'a accompagnée à la gare St. Lazare le 9 novembre avant l'aube, à travers Paris noir. Elle fait du travail bénévole en service d'informations et se rend très utile.

Je suis navrée de vous avoir manqué à New York. Je n'y suis guère restée que le temps de voir un peu ma fille et de donner mes conférences. Et je suis venue réchauffer mes nièces au soleil de la Californie, et mon cœur auprès de mon fils et de sa femme et de mon petit-fils. Je repars en tournée pour deux mois pour des pays inconnus comme l'Oklahoma et le Missouri, et je reviendrai en Californie indéfiniment pour l'instant. On m'a retiré mon passeport et ce me sera très difficile de rentrer en France tant que durera la guerre. J'essaierai

toutefois.

Si vos voyages vous amènent vers l'Ouest, ne manquez pas de me le faire savoir. Je serai de retour à Riverside vers le 10 Mars, et à partir du 1er Avril mon adresse sera: 3225 Pachappa Drive. J'aurais bien grand plaisir à vous revoir et à reprendre avec vous une conversation à peine ébauchée. Irez-vous à Middlebury? J'ai essayé d'y retourner cet été, mais il semble que, décidément... "I did not fit in the pattern..."

Je partage votre optimisme quant à l'issue immédiate de la guerre. Je reste cependant perplexe et alarmée quand je pense à tout ce qui pourra sortir de cette boîte de Pandore. Je ne suis pas assez vieille pour être sûre de ne pas en souffrir. Votre fils et mon petit-fils s'accommoderont sans doute du monde où ils auront à grandir.

Merci pour vos bons souhaits. Les miens vont vers vous à travers le continent. Tâchez de le traverser; la Californie est bien belle, et Djai peut s'accommoder d'un jardinier de plus.

Bien cordialement

Alice Caro-Delvaille

146 East 39th Street

BARNARD COLLEGE
COLUMBIA UNIVERSITY
NEW YORK

October 27th, 1939

DEPARTMENT OF HISTORY

My dear Giorgio,

Thank you for your letter. I was glad to get it, for I had no idea what had become of you, and I was worried for fear you might not have been able to get back to America.

I landed last Sunday - after a trip on the Manhattan which was not pleasant, but not at all terrible.

I saw Janine several times in Paris. She was able to join her husband, who is in Savoy, near the Italian frontier, and so not in peril. She is at La Baule herself, with her children.

I have missed seeing you in New York. But I hope that you will be coming down again soon?

I have had a glimpse of Elspeth, and we spoke of you, but only a glimpse.

It was hard - harder than I can say - to leave home, and all there.

Do write me. and come down soon. I do so much want to see you.

Yours affectionately

Charlotte Muret

CLASS OF SERVICE

This is a full-rate Telegram or Cablegram unless its deferred character is indicated by a suitable symbol above or preceding the address.

WESTERN UNION

1201

(09)

SYMBOLS

DL = Day Letter
NL = Night Letter
LC = Deferred Cable
NLT = Cable Night Letter
Ship Radiogram

R. B. WHITE, PRESIDENT
NEWCOMB CARLTON, CHAIRMAN OF THE BOARD
J. C. WILLEVER, FIRST VICE-PRESIDENT

The filing time shown in the date line on telegrams and day letters is STANDARD TIME at point of origin. Time of receipt is STANDARD TIME at point of destination

Received at **15 Boylston St., Cambridge, Mass.**

BAE115 13=SOUTHNORWALK CONN 13 948A

19 SEP 13 AM 11 11

SANTILLANA=

189 WIDENER LIBRARY CA=

ALL RIGHT THURSDAY AND FRIDAY PHONE SACRAMENTO 2-7166 BETWEEN 12 AND 1=

ELIZABETH.

64 E 90

APPRECIATE SUGGESTIONS FROM ITS PATRONS CONCERNING ITS SERVICE

With
Christmas Greetings
and all Good Wishes
for a
Happy New Year.

Umberto Forti
5 Hyde Park Gate S. W. 7
London

31 Concord Avenue
Cambridge, Mass.
March 2, 1939

Dear Mr. Santayana,

It would give us great pleasure if you could have dinner with us next Wednesday, March eighth, at seven o'clock. Dinner will be informal, so please don't dress.

Irma
Burke
Freyman
Foto

Spence
20 Oxford St

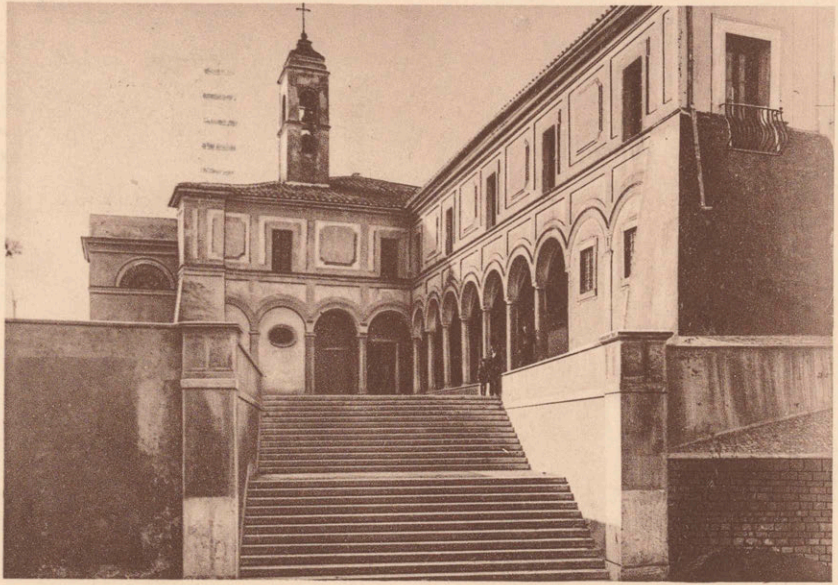
7½

Saturday

We do hope that you will be able to come. My husband who will be back from Washington, will be glad to call for you at Winthrop House and bring you here in the car which took you to Locke-Obers a week ago!

Sincerely yours,

KIR-5565 Catherine Galbraith



Esterno della Chiesa e Convento di S. Onofrio - Roma.

3903.26

CARTOLINA POSTALE

Caro Santillana, after
an endless feverish week
the Songs of Auvergne have
brought the pure air of the
mountains into my room
and revived me. Many
thanks! — May listened from
her bed, for it is her turn —
poverella — to have the fever

W. K. r. Georg Santa

Prof. Jorge de Santillana
Winthrop House
Cambridge

Stab. Sansaini - Roma

THE FIFTH AVENUE HOTEL
Twenty-Four Fifth Avenue
at Ninth Street New York City

THE FIFTH AVENUE HOTEL at the threshold of America's most famous Avenue - in the shadow of the Washington Arch - 800 Rooms with baths - Butler's pantries with electrical refrigeration.

NEW YORK, N.Y. STA. O
FEB 8
3 - PM
1939

POST CARD

1 CENT

I'm waiting for Betty.
Here we are! How
are you? I am
doing all right - you
will be interested
(I hope to hear) not
too excited tho. Im
such a sweet thing
Love - C.

LUMITONE PHOTOPRINT NEW YORK - MADE IN U.S.A.

Georgia Santillana
Winthrop House
Harvard University
Cambridge
Mass

Ascoli m'incarica di passare a te quest'articolo di Chiaromonte nella speranza che tu trovi da collocarlo nell' Atlantic Monthly. A me pare ottimo. Ma troverai da collocarlo?

G. S.

BEAUX ARTS APARTMENT hotel
307-310 EAST FORTY-FOURTH STREET
NEW YORK

February 20,1939.

Dear Santillana,

I thank you for the important indications. And whenever you have something that you may think interesting for me, please be generous. I have'nt dismissed the hope that you will send me your Machiavelli papers.

I must truthfully state that I have already been in Cambridge as the guest of Mrs. Pfeiffer. But I was a) very busy and a prisoner of people b) very tired. So with a guilty conscience of which I make amends today I did not run after you. Phoning you told me was impossible.

Bitte verzeihen Sie.

Yours very cordially,

GAB

P.S.
I shall be in Chicago for good starting March 21.

The Frenchman whom you had announced didn't show up.

MRS. W. KENNEDY BOONE
OAK HILL HOUSE
GOVANS P. O.
MARYLAND

Dear Georgia.

My dear I guess I had better tell you the truth. I don't know what my plans will be for the next 4 weeks. Muriel - Herbert's wife - has lost her mind & things here are so hectic one cannot make a single plan. We spend our time following her back & forth from New York & back. We will have to do something radical about it soon - but until we do - why everything is up in the air.

I am sure you understand.
It is really tragic —

Happy New Year —
Love
Camilla

4

Ros.: what's your dark meaning,
mouse, of this light word?

Kath.: A light condition is a
beauty dark.

Ros.: we need more light to find
your meaning out.

Kath.: You'll mar the light by taking
it in snuff;
Therefore I'll darkly end the
argument.

Leon.: or else a fool

That read a game played home, the

rich stake drawn,

And Tak'st it all for jest.

Cleo.: I thank you, sir.
Knows you what Caesar means to
do with me?

Gentilissimo Signorino

Roma 6 Febbraio 1939

Spero che Lei a Vuoi ni,
e Tutto al tue 2 mie lettere
dove Le spiegavo tutto come
sono le cose che Dio mi
trovo da tutti al Cardonatta
anzi Lettima Lo mandatta
per posta ella tua prima
del feste La mandai Vienna
che rispondevo alla sua

che rispondevo alla sua del
27 novembre e da quel
giorno non ho a tutto più da
sei notizie si figuri
come sto dunque sto nella sua
fiducia perchè come le
dicevo nell'altre 2 mie lettere
che dal mese di decembre
tutto era finito per me e così
è stato che la signora mi
paga solo 4 giorni al mese
dunque come mi disse quella
buona persona quando mi

parlo dunque di nuovo vo mi
raccomando a lei perchè cossi
certamente non posso andare
a Vanti dunque per piacere
mi risponda non mi faccia
spendere tutti questi danari
per la posta inutilmente
perchè i più giorni no ho
nemeno da comprare il
pane perchè mario le potrà
dirne la Verità quando
viene se sono bugie quello
che le scrivo creda

che sono tanto in pensiero
pure di lei perchè non
ricevo da lungo tempo sue
notizie ossia dal 2 4 novem
anzi giorni fa nel giornale
ciera che il novecento 1 era
chiamato ad armi per fare le stra
zioni poi no ho saputo più nulla
nesa nulla lei 2 mi risponda perchè
sto in pensiero suo vicino sta
bene e le manda tanti bacetti pero
mi dice perchè a lui le scrive
molto di rado perchè 2 lo prego di
leggere bene e perdoni i miei scritti
e spero dia vere presto sue notizie
e mi raccomando a lei perche cossi
non posso più vivere tanti saluti
Bianconi annunziata 11 Vico Scavolino
tanti saluti da Virgiona

Vanderbelt Hall 252
Boston, Mass.
Jan. 26, 1939

Dr. G. D. de Santillana
Winthrop House
Cambridge, Mass.

Dear Dr. Santillana,

The Medical History Group is holding a farewell luncheon for Dr. David M. Riach on Saturday, January 28 at 1 p. m. in the Private Dining Room in Vanderbelt Hall of the Harvard Medical School. (This is the same

place where we held our last meeting at which we were privileged to hear you discuss Alexandria.)

We all hope you will be able to come.

Respectfully yours,

Herbert Tabor

17 Décembre 1938

Mon vieux - Vous savez bien que j'écris peu - Mais ce n'est pas que je ne pense pas à vous souvent - Votre histoire m'a plus inquiétée et troublée que je ne puis vous le dire - Je peux vous avouer maintenant que j'ai eu horriblement peur d'ennuis pour vous - et que j'ai poussé un ouf de satisfaction quand j'ai appris, d'abord par Ascoli, ensuite par vous que tout s'était bien passé - Vous savez que ce qui vous touche me touche - et j'ai eu la hantise de vous voir pris dans une histoire qui romprait la ligne que j'aime vous voir suivre - Le danger semble écarté - et j'aime vous savoir retranché dans votre forteresse universitaire -

Reste maintenant le dénouement de cette histoire de vieux comme des Garteiser

Il y a votre problème. Celui d'Anne, et celui de Mlle. Ce dernier me semble simple et net. si elle veut bien tenir ses engagements et "fade out of the picture" - Le vôtre s'arrangera, soit qu'elle tienne sa partie, soit que vous demandiez vous-même l'annulation - Vous aurez alors réussi un tour de force et fait peut-être un peu plus que ce que la stricte morale du code Napoléonien réclame des citoyens

Reste Anne - Je ne crois pas qu'elle demande jamais l'annulation de cette partie là - fidèle à sa ligne de conduite qui est d'ignorer complètement la cérémonie et le fait -

Mais autant que j'ai pu comprendre par paroles que là vu à R. il y 3 semaines, elle désirerait sa liberté, à condition que cela n'entraine <u>aucun</u> danger ou ennui pour vous - Elle voudrait sa liberté non

II

pour un but précis ou personnel mais pour créer une situation plus nette -

Gard. a vu Paulding & sa femme qui parlent par Normandie - Ils vous disent un peu la même chose - Quel moyen a-t-elle de s'en sortir c'est à vous étant donné votre nationalité ? Elle ne tient pas à en parler autour d'elle, voudrait que cela se fasse tranquillement et quand vous serez sorti de votre propre embrouillo - Je vous répète que je ne crois pas qu'elle ait envisagé de se servir de votre propre histoire pour s'en sortir - ayant une peur maladive de se mêler de ça -

Voilà - Je n'apprécie rien - Je ne fais que vous prévenir - Je vous redis que si vous voulez lui écrire j'ai un moyen sûr de

le lui faire parvenir - Vous n'avez qu'à m'envoyer la lettre et je lui ferai tenir -

Pour mieux je vous écrirai plus longuement par le prochain bateau pour vous dire des tas de choses personnelles à moi - Mais aujourd'hui je veux que ceci parte - que ce mot vous apporte dans cette fin d'année toute ma vieille et fidèle tendresse - tous les vœux que je forme pour que tout aille bien pour vous -

Dieu vous bénisse, Giorgio - A bientôt -

E

Basilea 7 febbraio 1939

Scriverle mi costa un orribile sforza (sic),e se ora lo faccio e perche necessario.

Voglio solo dirle per quel minimo di umanita e coscienza che tutti hanno dentro di se,di lasciare tranquillo il povero E.

Voglio avvertirla che ne lei ne nessuno riescira mai a distaccare quest'uomo da me,senza caricarlo di colpe di rimorsi gravissimi, che non gli darebbero piu pace.

Sappia che con E. abbiamo vissuto insieme ben dodici anni e che per colpa sua,e per necessita di cose sono stata costretta ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ a distruggere tutto quello che avevo di piu caro,anche la mia famiglia.

Ho perso perfino la stima di mio figlio,e sono ormai cosi disfatta da non poter piu avere la forza di trovare nessuna ragione di vita ne di speranza.

E. lo sa,e molto molto bene. Quindi,se lei ha voluto un po di bene a quest'uomo,ha il dovere di prendere molto sul serio,e ha il dovere preciso di lasciarlo tranquillo,e di non farsi piu viva, come del resto anche E. glielo ha imposto in settembre,come suo definitivo ultimo desiderio.

Non mi firmo,perche lei sa benissimo chi le scrive -- pero, anche se cio non le interessa,voglio farle sapere che io sono la persona che lei ha fatto piu soffrire da quando sono nata,senza diritto,e nel modo piu spaventoso e atroce.

Ho la generosita di augurarle che non venga un giorno in cui possa lei rendersi conto di cio,e di capirne la misura -- quel giorno,stia certa,pagherebbe le conseguenze e parecchio sul serio.

LAKE SHORE ATHLETIC CLUB
The Family Club of Chicago
850 Lake Shore Drive
PHONE WHITEHALL 4850
CHICAGO

14 Febbrajo

Caro Santi,

La sua parola affettuosa mi è stata molto grata.–

Il mio dolore non è quello di un marito che à perduto la donna cui era sposato, soltanto, ma è quello di un uomo che ha perduto una compagna di ideali e di aspirazioni che non potrà mai più essere rimpiazzata.–

La sua lettera più che ogni altra mi à ricordato i battaglieri tempi romani. Monte Mario non è più che un bel ricordo.–

Dovrò forse tornare in Italia per sistemare quella scabrosa situazione che non sembra avere soluzione, ma intendo restare in questo paese, dove

sono circondato dall'affetto della famiglia, come da la mia propria; e tornerò al mio lavoro come prima con tutta intensità.—

Mi dispiace non vederla a Natale, ma se passa da qui si faccia vedere: il mio studio è al N° 163 East Ohio Street, verso a Michigan Avenue.— Tel. Superior 9457.

Mi auguro di vederla.—

Con vivissimi auguri

F. Jerace

HOTEL CLAREMONT
THE BEAUTY SPOT OF BERKELEY
TELEPHONE BERKELEY 9300
BERKELEY, CALIFORNIA

Caro Santillana,

ai miei riveriti piedi arrivò il tuo check; quanto al Divino Poeta lo lascio in consegna ai dantologi di cui formicola questo delizioso continente; ve ne ha che si beccano il cervello su temi come: Dante e l'alpinismo, etc. Leake è un tuo ditirambico ammiratore, e a una recente riunione del local chapter della History of Science Society, tenutasi nei cozy rooms del Faculty Club a Berkeley, ricapitolando il contenuto delle sedute chicaghesi inneggiò di nuovo al tuo paper e alla tua brilliance. Per cui, vedi, non ha proprio bisogno per ammirarti, dei miei amicali "boostings", vulgo soffietti. Sono arcilieto che l'estate del 40 ti vedrà su questa costa pacifica. Disponi di me liberissimamente, se posso esserti utile mi farò in quattro.

Hai un mucchio di ragioni circa Palmieri. La moglie, una arpia se mai ce ne furono, l'ha talmente demoralizzato, che, come lo schiavo, non ha più forza di romper le catene. E si che non difficile divorziare in America. Ma, come dici, può fare; e ti sarò assai grato se cerchi di salvarlo intellettualmente. A Chicago muore d'inanizione; si tratta, nè più nè meno, d'un salvataggio morale.

Ascoli ha ragione d'essersi scocciato del mio temporeggiare; gli scrivo dissipando, spero, il suo legittimo malumore; son assorbito quasi completamente da alcuni lavorucci that must be done.

Ti accludo il passo di Paolo Mattia Doria di cui ti parlai a Chicago, e che, mi dicesti, ti interessa. Mia moglie ti ricambia i saluti.

Io ti abbraccio. Il tuo

Elio

HERMANN & Cie
— SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE —
6, RUE DE LA SORBONNE - PARIS (5e)

LIBRAIRES ÉDITEURS
— CAPITAL 90.000 FRS — R. C. SEINE 232.254 B —
TÉLÉPHONE ODÉON : 14-19

COMPTE CHÈQUES POSTAUX PARIS 416-50

Répertoire des Producteurs
28140 Seine C.A.

PARIS, le 14 Février 1939

Monsieur G.DIAS DE SANTILLANA
A 24 Winthrop House
Harvard University
CAMBRIDGE
USA

Cher ami,.

Il y a un bon moment que je réfléchis à la façon dont je dois m'y prendre pour vous expliquer mon silence; je trouve un certain nombre de prétextes, mais aucun me plaît suffisamment pour vous le servir tout chaud.

Je viens de faire une blague de plus , et comme elle est de taille, je tiens à vous mettre au courant: A force d'entendre un certain nombre de personnes parler de l'ordre religieux-laïque que paraît-il je suis en train d'organiser, j'ai pensé que la chapelle était vraiment trop petite et ne me permettait pas de convertir facilement les adeptes nouveaux que je dois enrôler sans cesse afin que cela puisse marcher.

La nouvelle chapelle en comparaison de la première a l'air d'une église sans que ce soit une cathédrale se trouve Boulevard St-Germain au N° 115, l'organisation, le déménagement, le chauffage central, l'électricité, les peintres et le reste naturellement ne sont pas en synchronisme avec les sous qu'il faut pour les alimenter, je maudis le type qui a inventé les monnaies rondes, si elles étaient carrées on pourrait les rattraper plus facilement.

D'ici quelques mois, on va s'installer, dépêchez vous de venir en Europe, peut-être les voies de locomotion que vous prendrez vous permettront de parcourir le chemin plus vite que Dame Faillite.

Il y a trois semaines, j'ai reçu la visite de Mr ENRIQUES qui est venu en voyage d'exploration; il est dans une situation on ne peut plus embarrassante, on l'a mis à la retraite, il reçoit une pension qui ne lui permettra pas de vivre, et c'est cette pension qui le transforme en émigré en puissance et devient un obstacle pour qu'on

.....

..... s'occupe de lui , les bienfaiteurs officiels sans s'en apercevoir font abstraction de l'individu et ne s'occupent que du mammifère. Comme il ne peut pas mourir de faim, on trouve que sa situation n'est pas aussi mauvaise qu'on le souhaiterait. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien il est pénible tout ceci.

Il m'aurait plu de vous parler de notre vie à tous ici, mais réflexion faite, tout ce que je pourrai vous dire, ou vous le savez très bien, ou vous le devinez facilement. D'après nous, vous vivez dans le paradis terrestre tandis que nous , nous sommes en dehors et nous vivons une vie bien désagréable ; nous habitons une maison de fous, sans gardiens et sans médecins.

Pendant que je dicte, je relis votre lettre, et je constate que votre diagnostic est aussi juste que le pronostic. que vous m'avez fait avant votre départ. J'attends avec impatience les épreuves et le complément du volume de Mr BERLE afin de le sortir rapidement et vous permettre avec les exemplaires que je vais vous envoyer, de réaliser plus facilement le projet de votre collection.

Dans quelques jours, je vais vous envoyer un paquet avec nos bouquins nouveaux, cela vous permettra de me dire s'il faut continuer ou s'il faut laisser tout tomber et retourner chez les Huicholes d'où je n'aurais jamais dû sortir.

Si cela ne vous ennuie pas trop, racontez-moi un peu votre vie, dites-moi ce que vous faites, et surtout ce que vous comptez faire.

Croyez-moi très cordialement vôtre,

P.S.- Par ce courrier, je vous fais parvenir quelques exemplaires du nouveau catalogue des ACTUALITES et un exemplaire de notre catalogue de fonds afin que vous puissiez le donner au charmant bibliothécaire dont vous me parlez dans vos dernières lettres. Merci .